

U N E N O U V E L L E O R C H I D E E ?

par P. Mingard

Il y a quelques années, alors que j'étais un "tout-petit-botaniste-sentimental", amateur uniquement de nos belles fleurs des Alpes (à l'exclusion même du Jura !), j'avais tout à coup décidé, à la suite de quelques intéressantes trouvailles en plaine, d'étendre au maximum mes connaissances. Même un travail intense demandait à faire des exceptions, et c'est ainsi que j'évitais certaines familles (Graminées, Crucifères, Umbellifères, Composées, etc.) et que je m'arrêtais plus particulièrement à quelques-unes d'entre elles, en particulier à celle des Orchidées.

Mais comment pourrait-on ne pas être définitivement conquis par cette belle famille, après avoir eu l'occasion d'observer vingt-huit espèces en trois jours ?

Et voici que chaque année, depuis cinq ans, je ne retrouve dans le vallon de la Paudèze chaque printemps, en moyenne tous les dix jours, pendant deux mois, pour observer le comportement des orchidées.

Le vallon de la Paudèze ne compte pas moins de vingt espèces, mais dont quelques-unes sont très rares (un ou quelques pieds), ou peut-être même en voie de disparition. Même certaines espèces communes y fleurissent très irrégulièrement.

Le 9 juin 1958, je parcourais un talus pour la quatre ou cinquième fois en quelques jours, lorsque je fus frappé par une fleur qui se confondait avec les Gymnadenia conopsea, mais dont la couleur était infiniment plus pure (ce seul détail pouvait, de loin, la différencier des Gymnadenia et des Orchis maculata). Ma surprise devint très vive lorsque je constatai que j'étais en présence d'une plante que je ne connaissais absolument pas et qu'il devait s'agir d'un hybride très spécial.

Le port de la plante était typiquement celui d'un Orchis maculata (plusieurs pieds se trouvaient à quelques dizaines de centimètres), mais les fleurs sans éperon rappelaient un peu celles du Cephalanthera rubra.

DESCRIPTION :

Hauteur de la plante 55 cm

tige anguleuse et lavée de pourpre supérieurement, portant 7 feuilles linéaires-lancéolées, les 2 inférieures linéaires-oblongues;

grappe allongée, de 9 centimètres de long environ ;

fl. munies de bractées lancéolées à linéaires-lancéolées, un peu plus courtes que les fleurs;

épis commençant à fleurir dès le bas ;

ovaire 12 mm de long non tordu, formant un angle brusque à la base du périgone;

périgone d'un beau rose lilacé, à divisions toutes conniventes, lancéolées ;

div. ext. 9 à 10 mm de long

div. int. 7 à 9 mm de long, bordées de pourpre foncé;

labelle sans éperon, légèrement plus large que les autres div. et un peu en gouttière à la base;

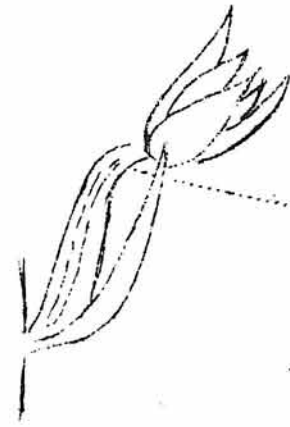
réceptacle blanc, étamines stériles, vertes-glaucques ;

les fleurs sont dirigées vers le haut et forment, avec la tige, un angle d'environ 135°.

La morphologie détaillée de la fleur de notre plante est très différente de celle d'une fleur de Cephalanthera et se rapproche plutôt de celle d'un Gymnadenia malgré l'absence d'éperon. On pourrait donc admettre être en présence d'un hybride entre Orchis maculata et Gymnadenia conopsea.

Orchis maculata et Gymnadenia conopsea sont très fréquents dans le vallon de la Paudèze et fleurissent chaque année en grand nombre à la même époque.

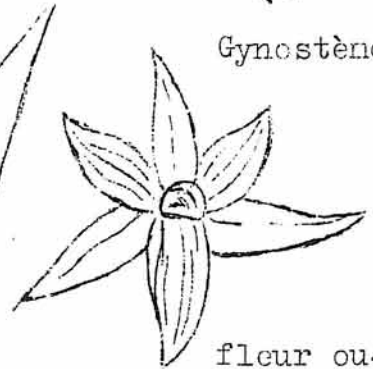
La littérature botanique ne mentionne pas cette forme bizarre. Les hybrides entre Orchis maculata et Gymnadenia conopsea décrits par Camus, Keller et Schlechter possèdent tous un éperon bien développé.



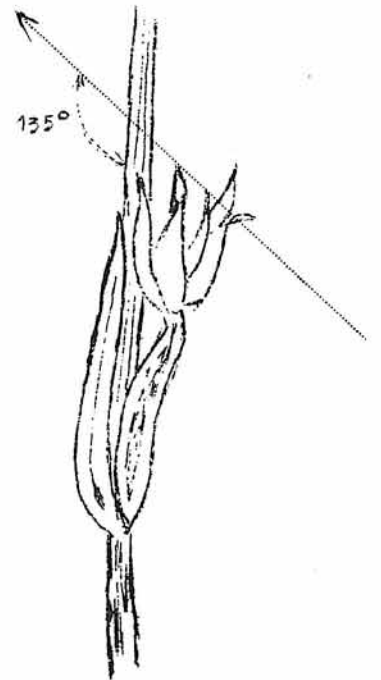
Position normale de la fleur.
Remarquer l'angle de l'ovaire.



Gynostème



fleur ouverte.



ASPECT GENERAL
DE LA PLANTE.

Grandeur naturelle.